

## PROTESTANTISME ET PANTHÉISME DANS LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE



Cette conférence a été donnée le 18 février 2010, à l'UQAM, dans le cadre de la série *Religion et démocratie*, organisée conjointement par la Chaire de Mondialisation, citoyenneté, démocratie et la Chaire UNESCO d'Étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique.

## SOMMAIRE



Parmi les nations modernes, les États-Unis ont exploré une voie unique pour résoudre le problème théologico-politique. On examine dans ce texte comment la réussite de la solution américaine au problème théologico-politique ne fut possible que par une transformation du protestantisme calviniste américain et plus encore de la nature de l'expérience religieuse. Dans une perspective toquevillienne, on montre que cette expérience religieuse est passée d'une forme de religion chrétienne particulièrement radicale à une forme de panthéisme gnostique, individualiste et thérapeutique qui constitue aujourd'hui l'horizon de l'expérience spirituelle américaine. La démocratie aux États-Unis a fait naître une nouvelle religion qui s'accorde avec l'*ethos* démocratique et l'esprit de la modernité.

## PROTESTANTISME ET PANTHÉISME DANS LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE



Quand Joseph-Yvon Thériault m'a approché pour faire une conférence dans cette série consacrée à la religion et à la politique, il m'a suggéré de revenir sur les propos que j'ai tenus à quelques reprises sur les rapports complexes du néoconservatisme américain à la fois à la religion civile américaine et au mouvement religieux conservateur aux États-Unis<sup>1</sup>. Je suis loin d'avoir épuisé le sujet, mais j'ai pensé qu'il serait plus intéressant d'explorer avec vous une dimension souvent négligée de l'expérience américaine, à savoir l'impact que la démocratie a eu sur le christianisme et, par extension, sur toutes les autres religions qui sont pratiquées aux États-Unis.

On a tendance en général à favoriser un autre angle d'approche, à savoir celui qui privilégie l'étude de l'influence du christianisme et, plus spécifiquement, du protestantisme puritain sur la naissance de la démocratie américaine. Dans cette perspective, la démocratie

---

1. Je renvoie sur ce sujet à mon article : « Néoconservatisme et religion démocratique. Leo Strauss et l'Amérique », *Commentaire*, vol. 29, n° 114, été 2006, p. 315-324.

américaine et ses institutions sont vues comme les produits d'une sécularisation du christianisme, ou tout au moins, on insiste sur le fait que la manière par laquelle la démocratie américaine a réglé le problème théologico-politique, a été rendue possible par le type de christianisme qui a marqué l'origine de la colonie américaine. C'est en partie cette thèse qui se trouve au centre de la description que Tocqueville nous offre dans son célèbre ouvrage *La démocratie en Amérique*. Je crois que cette thèse est — dans ses grandes lignes — toujours juste et qu'elle nous permet de saisir des éléments essentiels de la culture démocratique américaine ainsi que l'esprit de la solution américaine à la question des rapports entre la religion et la politique.

Il y a pourtant une dimension de cette thèse tocquevillienne qui est souvent négligée. Tocqueville n'a pas seulement réfléchi à l'influence du christianisme sur la démocratie américaine, mais il a aussi souligné l'effet de la démocratie américaine et de la culture américaine sur le christianisme et, en particulier, sur le protestantisme puritain qui dominait les esprits et les cœurs des premiers colons américains. Dans un chapitre surprenant du tome deux de *La démocratie en Amérique* intitulé « Ce qui fait pencher les peuples démocratiques vers le panthéisme », Tocqueville fournit un indice sur la nature de cette transformation. Il est vrai que dans ce chapitre il parle de la philosophie plutôt que de la religion comme telle, mais il ne faut pas beaucoup d'imagination pour comprendre que

l'adoption du panthéisme comme doctrine philosophique débouche sur une confrontation avec les dogmes du christianisme. Le panthéisme vient ruiner le principe créationniste au cœur du christianisme. Alors que la religion chrétienne en vertu de son principe fait tout pour marquer la distance entre Dieu et sa création, entre Dieu et ses créatures, le panthéisme, lui, cherche à réduire cette distance et à effacer complètement la frontière entre le divin et la nature.

L'intuition de Tocqueville est que cette volonté du panthéisme de faire passer la transcendance dans l'immanence concorde avec les tendances profondes du tempérament démocratique. L'homme démocratique, irrité par toutes les formes de principes hiérarchiques ou de distinction, voudra abolir cette distance de Dieu à l'homme qui, comme le précise Tocqueville, « le gêne encore ». C'est pourquoi « il cherche volontiers à grandir et à simplifier sa pensée en renfermant Dieu et l'univers dans un seul tout<sup>2</sup> ». Cette affirmation d'un panthéisme sous-jacent à l'*ethos* démocratique ne va toutefois pas sans problème. N'entre-t-elle pas en contradiction avec la valorisation de l'individualité humaine propre à ce même *ethos* ? L'individu humain n'est-il pas en effet dissous dans le Tout indivisible et englobant qui est postulé par le panthéisme ?

---

2. *De la démocratie en Amérique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981, t. 2, p. 41.